

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 28 (1940)

Heft: 561

Artikel: Les femmes et les commissions officielles à Genève

Autor: E.Gd.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-263630>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les femmes et les commissions officielles à Genève

Tous les trois ans, et sitôt élu ou réélu, le gouvernement genevois procède à l'une des premières tâches de son nouveau mandat en nommant les membres d'un certain nombre de grandes Commissions officielles. Tous les trois ans, traditionnellement, les partis politiques revendiquent avec appétit des sièges dans ces Commissions... et traditionnellement aussi, mais modestement, les Sociétés féminines et féministes, directement intéressées à la présence dans ces organismes officiels de femmes partageant leurs idées et leurs principes, font des démarches auprès du gouvernement pour obtenir la désignation de membres féminins.

Le mois de janvier 1940 n'a pas manqué à cette tradition. Mais l'on ne peut pas dire que nos Sociétés soient précisément satisfaites des résultats obtenus : la preuve en est la lettre de vifs regrets signée par leurs présidentes qu'elles viennent d'adresser au Conseil d'Etat. En effet : à la Commission administrative de l'hôpital et de la Maternité, une candidate femme médecin présentée : aucune femme nommée. A la Commission administrative de l'Asile des Aliénés, une candidate psychologue présentée : aucune femme nommée. A la Commission de visionnement des films, quatre candidates présentées sur demande expresse du chef du Département dont relève cette Commission : aucune de ces candidates, chacune excellente dans son genre, nommée. Alors ?

Alors ne fonctionnent actuellement que deux des nôtres dans les Commissions dont le mandat arrivait à son terme fin 1939 : M^{lle} C. Pélissier, infirmière, à la Commission administrative de l'Hospice des Convalescents, et M^{me} Vouga-Hoffer à la Commission de visionnement des films, de laquelle nous avons vu partir avec regret M^{lle} Kammacher, avocate, qui y avait fait d'excellent travail dès sa Fondation en 1933, mais qui a été sacrifiée sur l'autel de la profession, le Conseil d'Etat ayant décidé qu'aucun avocat, quel que soit son sexe, ne pourrait désormais siéger dans cette Commission. Il est évident que cette proportion est singulièrement faible.

Soyons d'autant plus reconnaissantes au Grand Conseil, qui, comme nous l'avons indiqué dans notre précédent numéro, a réélu M^{me} Gallay-Laplanche membre de la Commission administrative de l'Asile de Loex ; et espérons que lorsque viendra en 1942 le renouvellement d'autres Commissions qui nous intéressent, le vent aura tourné. Car si cette attitude devait se maintenir, Genève qui, avec Bâle, figurait au premier rang des cantons progressistes au Pavillon de la Femme à l'Exposition nationale, risquerait fort de rétrograder de façon fâcheuse... A moins que cela ne soit aussi une leçon pour nos dirigeants : n'affirment-ils pas, en effet, que deux conseillers nationaux schwytois ont quitté ce Pavillon rouges de colère, parce que la carte indiquant les quelques droits que possèdent les femmes en Suisse marquait leur canton d'un hamiliant trou noir...

E. Gd.

Aidez-nous à faire connaître notre journal et à lui trouver des abonnés.



DE-CI, DE-LA

Nos scientifiques.

L'Académie des sciences a distribué ses prix. On relève le nom de deux femmes dans ce palmarès : l'une, M^{me} Renée Chandon, s'adonne à la mécanique céleste, et l'autre, M^{me} M. Drillon, traite de la physiologie comparée. Ça devient la mode que les femmes recherchent maintenant les tâches les plus ardues du savoir, et il faut bien reconnaître qu'elles y excellent tout aussi bien que les hommes. Que diraient les doctes hommes d'Eglise qui traitaient autrefois la femme d'« os surnuméraire de l'homme » ?

(Christianisme au XX^{ème} siècle).

Enseignement ménager... aux jeunes garçons.

Le Bulletin du Conseil International des Femmes nous apprend que, par décision du Conseil de l'Education en Suède, les garçons devront do-

ner participer aux leçons d'enseignement ménager qui figurent au programme des écoles primaires communales.

Succès féminins.

Le Japon, encore bien en retard au point de vue féministe, se décide à rattraper le temps perdu, puisqu'une femme vient d'être nommée membre du Conseil Supérieur de l'Immigration et qu'une autre siège dans le Bureau d'Information du gouvernement.

— Trois nouvelles avocates égyptiennes viennent de s'inscrire au barreau du Caire.

— En Egypte également, le Ministère des Questions sociales vient de s'assurer la collaboration d'une femme, M^{lle} A. Abdel Rahman, auteur d'une remarquable étude sur la condition du fellah égyptien.

La première femme-médecin annamite.

Les femmes annamites vont de progrès en progrès ; elles sont aujourd'hui avocates, journalistes, professeurs. Mais il n'existait pas encore de centre de puériculture et d'enseignement pour la formation d'infirmières-visiteuses indigènes. On va en créer un à Hanoi et la direction de ce centre sera confiée à la première femme-médecin annamite : la doctoresse Thi Hoang, diplômée de la Faculté de Médecine de Paris. Cette jeune femme de pure race tonkinoise est en outre diplômée de l'Institut de médecine coloniale et de l'Institut d'hygiène et de puériculture de Paris.

Un message de Mrs. Corbett Ashby

Chères amies,

Je vous envoie, par delà toutes les barrières de la crainte, de méfiance et de guerre qu'ont élevées les hommes, un message d'affection et d'espérance, souhaitant une année de paix, de joie et de prospérité, basée sur une sécurité internationalement garantie, sur la collaboration intensifiée et la mise en commun des richesses nationales. En un mot, le début d'une ère nouvelle.

En 1932, année de la Conférence du Désarmement, l'humanité avait encore la possibilité d'organiser la coopération internationale, mais par leur timidité et leur manque de foi, les hommes d'Etat laissèrent échapper cette occasion. Ils lui préférèrent l'ancien gâchis, parce qu'ils eurent peur des responsabilités et se bornèrent à souhaiter que le désastre ne se produisît par de leur vivant.

Or la fin de la guerre européenne actuelle ne nous donnera, ni la paix, ni la justice, ni la démocratie, et ne nous apportera qu'une chose : une autre occasion. Saurons-nous la saisir ? Pourrions-nous la mettre à profit pour élever l'humanité au dessus des intérêts particuliers des nations ou des classes ? et coordonner ceux-ci en un système plus vaste ?

Nous savons tous que les guerres terribles qui font rage en Afrique, en Asie et en Europe sont plus que des rivalités économiques pour agrandir des territoires et ouvrir de nouveaux débouchés au commerce. Nous savons que ces guerres constituent, non seulement un effort des grandes puissances pour établir leur suprématie sur des Etats plus faibles, mais surtout une lutte entre des conceptions différentes de l'ordre international, du rôle de l'individu dans l'Etat, et de la place que réclament les grandes organisations financières et industrielles qui ne connaissent ni frontières

ni patriotismes, mais seulement leurs bénéfices ! Cette lutte est un combat entre l'anarchie mondiale et la coopération internationale, et il nous faut reconnaître que le monde n'y aura rien gagné si son issue finale laisse intacte la domination de la force, qui que ce soit qui l'exerce !

Quelle contribution pouvons-nous en tant que femmes, ou plus exactement parce que nous sommes femmes ! apporter à la recherche de cette solution ? J'estime que notre devoir de femmes est

de nous élever au dessus de la peur ; de protéger les faibles ; de faire usage des droits que nous possédons et de continuer à réclamer ceux que nous n'avons pas encore, ne voulant en aucun cas nous soustraire à nos responsabilités, et réalisant pleinement notre devoir sacré d'obtenir cette part nécessaire de pouvoir et d'influence ; de conserver notre croyance en la valeur de la sainteté de la vie humaine même au milieu des pires destructions ;

de garder vivante la conviction que la chaleur et l'amour de la vie familiale sont le berceau de tout futur citoyen et citoyenne, et cela dans un monde où des centaines de milliers d'être humains sont chassés de leurs foyers comme du bétail ;

de rappeler à l'humanité, au milieu des décombres de la guerre et de l'application perverse de l'effort humain à des engins de destruction, les magnifiques possibilités de sécurité et de prospérité que lui réserverait une véritable et sincère coopération internationale ; et enfin de protester contre toute forme et toute propagande de haine, même si nos vies sont empoisonnées par cette haine ; de porter nos yeux au delà de nos frontières, et de veiller sur la flamme de la petite lampe, qui brûle bien faiblement, mais qui proclame la fraternité des hommes et la paternité de Dieu.

Margery I. CORBETT ASHBY.

Une allocation du Prix Nobel de la Paix au R. U. P.

Nous sommes heureuses d'apprendre que le R. U. P. qui, malgré la tourmente, n'a pas cessé une minute de poursuivre son activité en faveur d'une paix équitable, et a nettement pris position contre l'agression, a reçu de nouveau un encouragement du prix Nobel, qui l'aidera à poursuivre son œuvre.

Carrières féminines

La jardinière

Lorsque, l'automne dernier, traversant l'Exposition nationale, je flânais dans ses merveilleux jardins, ou jetais un coup d'œil sur les éblouissantes couleurs de la halle au fleurs, je m'associais en pensée sans restrictions aux enthousiasmes de la jardinière qui, parlant récemment de sa profession, se plaignait du trop petit nombre de candidates se présentant aux postes offerts, et engageait les jeunes filles à se diriger vers cette belle carrière.

Faut-il en conclure que, chez nous, cette profession est encore peu connue, qu'elle offre des places en suffisance, que la culture des fleurs et des plantes est un travail lucratif, et par conséquent à recommander aux jeunes filles ? Cependant, le journal où avait paru cet article remarquait, dans son numéro suivant, que souvent, il ne s'agit, en fait de postes disponibles, que de postes saisonniers ; et que, d'une manière générale, le gain de la jardinière ne correspond pas aux frais de sa préparation professionnelle. Ce point de vue mérite d'être pris en considération, lui aussi, et puisqu'il est de notre devoir d'Office des professions féminines d'étudier ces professions objectivement, nous ne manquerons pas de le faire dans ce cas particulier.

Le 1^{er} mai dernier, est entré en vigueur un règlement fédéral sur la préparation des apprentis des deux sexes à la carrière de jardinier. Ce règlement fixe la durée de l'apprentissage à trois ans, et stipule en outre qu'à côté des travaux généraux, cet apprentissage doit porter sur une ou deux des branches suivantes : Planter en pots et fleurs à couper ; Pépinières et arbres fruitiers ; Culture potagère ; Travail de paysagiste ou entretien des jardins particuliers.

Cette nomenclature, toutefois, ne porte que sur des divisions générales, alors que les jardiniers comptent autant de spécialistes que les médecins ! L'apprentie peut faire son apprentissage dans une école ou chez un patron jardinier : son choix sera fortement influencé par les moyens pécuniaires dont elle dispose, car une école, y compris la pension, coûte assez cher, tandis que, chez un maître jardinier, quelques centaines de francs suffisent ; mieux encore, il n'y a pas de frais du tout si l'on demeure dans sa propre famille. Néanmoins, la différence entre une école et un apprentissage ne consiste pas seulement dans la dépense, car l'école procure une formation professionnelle, théorique et pratique, complète, alors que, chez un jardinier, le côté pratique est mis au premier plan, et la préparation théorique se limite à l'enseignement dans les classes de jardinage des écoles des arts et métiers. D'ailleurs, il n'y a encore que peu d'offres de maîtres jardiniers désireux de former des apprenties.

Une jeune fille qui n'appartient pas à des milieux campagnards fera bien de se soumettre à un court temps d'essai avant de choisir cette pro-

de trois garçons ; l'aîné va partir demain pour le front.

Je suis sûre que c'est mon devoir de vous parler cœur à cœur, de femme à femme.

J'ai voyagé souvent en Allemagne ; mon dernier séjour date de quelques mois à peine. J'ai cru à la paix avec l'Allemagne. J'ai, dans la limite de mes faibles forces, essayé de travailler à cette paix. C'est pourquoi j'ai toujours observé chez vous, avec un grand intérêt, l'évolution des événements.

J'ai parlé cordialement bien souvent avec des femmes allemandes de toutes conditions, et j'ai toujours admiré leur attachement à l'esprit de famille, leur courage, leur patriotisme...

...Mais aussi, j'ai vu vos foyers dispersés par les exigences d'un parti impitoyable qui vous prenait vos filles et vos garçons pour les faire défilier en des parades théâtrales, au lieu de vous laisser leur donner l'exemple du travail bien compris et de l'économie domestique ; j'ai vu la délation s'installer dans vos maisons, les parents craignant les propos de leurs enfants, les amis se méfiant les uns des autres ; j'ai vu enfin les femmes délibérément sacrifiées aux hommes : pour elles, la cuisine et les enfants ; pour eux, les costumes clinquants ; pour elles, les robes misérables ; pour eux — ceux du parti — les Mercedes rutilantes, les palais, le caviar ; pour elles, les économies, le problème angoissant de vêtr décevant des enfants trop nombreux et de les nourrir avec des denrées médiocres et rationnées...

Tout cela je l'ai vu de mes propres yeux.

Et là, femmes allemandes, je ne vous ai plus comprises...

Femmes allemandes, que savez-vous des derniers événements ?

Vous n'avez pas vu les maisons en flammes, les écroulements, les femmes hurlant de terreur, se dégageant des décombres, vous n'avez pas vu les cadavres des paysannes mitraillées pendant qu'elles vendaient tranquillement leurs légumes au marché ; vous n'avez pas vu des escadrons de cavaliers polonais carbonisés par des lance-flammes ; vous n'avez pas vu les enfants s'échapper des ruines fumantes, sanglants et hagards.

Je me souviens tout particulièrement d'une petite fille de six ans à peine, tenant de sa main droite une autre toute petite fille âgée peut-être de trois ans... haletante, elle courait pour échapper aux pierres, au feu, au bombardement ; de sa main gauche en sang elle relevait ses tresses battant sa figure, elle courait, se jetait par terre, puis repartait en essayant toujours de protéger la petite poupée blonde. Alors, je n'ai pu m'empêcher, moi Française, d'évoquer les petites filles bavaroises qui me souriaient cet été à Bayreuth... petites filles blondes, roses et tendres...

Les vaillantes

C'est ainsi que Curieux qualifie la célèbre romancière Vicki Baum, dont un article de l'hebdomadaire romand raconte la vie :

Vicki Baum a publié dans un hebdomadaire français quelques souvenirs de sa vie. D'une vie qui est une démonstration de courage. Il est possible, après tout, que le courage soit un don des fées car, appelée à se prononcer sur sa vocation, Vicki enfant avait déclaré qu'elle voulait être dompteuse de lions ou musicienne. Elle fut musicienne, parce qu'on lui assura que c'était plus dif-

ficile. De fait, la difficulté est tentante pour qui entend jouer la belle partie avec « l'esprit sportif ».

La femme qui connaît aujourd'hui des tirages astronomiques, la faveur de l'écran, qui a pu donner à ses enfants la richesse dont elle rêvait pour eux, qui possède des hôtels, des autos, des toilettes, a commencé par pleurer de faim, un soir dans la rue.

Elle n'eut point de ces ambitions dévorantes qu'on croit inséparables du talent ; mais elle avait ce courage quotidien qui s'appelle la discipline du travail. En dehors de son métier de harpiste, elle s'astreignait à écrire pour ses corbeilles à papier.

Elle était mariée et maman quand elle sortit son premier roman. L'argent qu'il lui rapporta lui permit d'acheter une voiture pour son bébé. Ce fut sa première joie d'écrivain : une joie maternelle.

Pour écrire *Grand Hôtel*, Vicki Baum courageusement se fit femme de chambre dans un hôtel. Entretenir quarante chambres, quatre-vingts lits, quarante baignoires, les tapis... et le reste n'est pas — ô jeunes filles romantiques ! — que littérature...

La nouvelle femme de lettres, devenue ensuite rédactrice dans un journal, suit un emploi du temps rigide. A six heures, elle est levée et avant de partir pour son bureau, elle a fait son ménage, promené ses enfants et les a conduits à l'école. A midi, elle va chez un vieux professeur d'éducation physique qui lui fait faire des exercices qui l'aideront, par la confiance en soi, à se remettre d'une grave opération. C'est l'heure où elle se réveille qu'elle est assez forte pour lutter efficace-



Glané dans la presse...

Message d'une Française aux femmes allemandes

Françoise Rosay, la grande artiste cinématographique universellement connue, qui a si fréquemment joué et « tourné » en Allemagne, a, au cours de ces derniers mois, adressé un émouvant message par Radio aux femmes allemandes, qu'a publié notre confrère La Française. Nous en reproduisons ci-après quelques fragments :

Ce soir, ce n'est pas une propagandiste indifférente et anonyme qui vous parle... Je suis Françoise Rosay, l'actrice française : « la Rosay », comme vous dites, et je m'adresse aux femmes allemandes qui, tant de fois, m'ont manifesté leur sympathie. Sur les écrans de toutes vos villes et de vos villages, j'ai joué pour vous dans votre langue ; des milliers et des milliers d'entre vous se souviennent de mon visage, de mes cheveux blancs, de ma voix ; mes photos sont dans vos maisons. Je serai devant vous pendant que je vous parle comme une ancienne connaissance présente, réelle et vivante.

Mon émotion est grande, car, ce soir, ce n'est pas l'actrice qui s'adresse à vous, c'est la maman